SUITE DEPECHES.

Bulletin météorologique.

Washington, 25 mai — Indications pour la Louisiane — Temps partiellement couvert avec orages le long de la côte ; vent tournant au nord.

Le camp de Chickamauga.

Presse Associée

Chattanooga, 25 mai—Les exercices de petite guerre de la 1re division du 1er corps ont commencé aujourd'hui à Chickamauga.

Ils ont commencé à 6 heures en l'absence de l'inspecteur général Breckinridge et d'autres officiers supérieurs.

La première et la deuxième brigades de la division ont attaqué la troisième, qui était retranchée sur une colline Snodgrass. La lutte a été très vive.

Le camp du Parc de Chickamauga se compose de 34,858 hommes. Il y a 35 régiments d'infanterie, 2 de cavalerie et 8 batteries d'artillerie.

L'Ohio a fourni le plus grand nombre de soldats.

Il a six régiments, en tout, 5328 hommes, sur le terrain. La Pennsylvanie vient après, avec 6 régiments, mais avec moins d'hommes.

En ce qui concerne l'équipement, tout sera prêt pour le départ avant quinze jours.

La file des tables, des étaux, des restaurants, en dehors du parc, grand, tous les jours, de plus vastes proportions. Cela s'appelle le "Midway," qui est très fréquenté. On construit deux théâtres.

Un corps de la société de la Croix Rouge fait le service du camp.

Le club des femmes de Cincinnati a fait don d'une chapelle-tente au 1er régiment de l'Ohio. Il a été envoyé 25,000 livres de provisions au camp, sur une quarantaine de chars aujourd'hui.

Le plus grand ordre règne dans le Parc et dans la ville.

Les deux soldats de New Hampshire qui ont insulté des dames ont été sévèrement punis; ils seront chassés du camp.

Le second régiment de l'Iowa, sous le colonel D. X. Jackson, a traversé la ville, se rendant directement à Tampa.

Le 8e régiment d'infanterie de New York, 1000 hommes, sous le colonel Henry Chauncey, est arrivé ce matin, à 10 heures. Ce régiment est la plus ancienne organization militaire des Etats-Unis; il date de 1673.

—:o:—

Cent douze mille volontaires.

Presse Associée.

Washington, 25 mai—Cent douze mille hommes sont actuellement enrôlés dans l'armée des volontaires des Etats-Unis, et les rapports officiels démontrent que la plupart d'entr'eux sont prêts à entrer en campagne. Plus des deux tiers des Etats ont complété l'effectif qui leur était demandé, et ils sont préparés à recommencer s'il est nécessaire.

Le défaut de quelques Etats, notamment quatre ou cinq Etats du Sud, de fournir le nombre d'hommes demandés a causé de la surprise aux officiers. On n'attribue pas ce fait à un manque de patriotisme, mais à la croyance probablement partagée par de nombreux citoyens mariés et s'occupant d'affaires qu'ils ne pourraient pas facilement abandonner, que des personnes moins encombrées se présenteraient en grand nombre à leur place.

Un délai ample sera accordé à ces Etats pour compléter leurs contingents fixés par le département de la guerre, et on estime à Washington que les effectifs seront complets d'ici peu de temps. Si aucun des Etats est en défaut le fait sera probablement signalé au Congrès par le secrétaire de la guerre, qui prendra les mesures jugées les meilleures en la circonstance. On ne peut pas avoir recours à des mesures sans une autorisation explicite de la législation nationale.

Vol audacieux.

Presse Associée.

Madena, Californie, 25 mai—Le trésorier du comté, Krohn, a été affreusement battu par des voleurs et la boîte du comté a été dépouillée de tout ce qu'elle contenait. Le trésorier a été trouvé sans connaissance dans son bureau. Il avait été frappé avec une barre de fer, mais la blessure n'est pas mortelle.

Il y avait des traces de sang, de la voute à la porte d'entrée, jusqu'où le malheureux s'était traîné sur ses mains et sur ses pieds.

Le coffre-fort était vide: il n'y avait qu'une cinquantaine de dollars et quelques pièces d'or éparses sur le plancher La porte extérieure a été forcée. On a trouvé aussi du sang près de la porte de derrière. Il est probable que c'est par là que les bandits se sont échappés. On a découvert un panneau brisé dans la croisée qui sépare le premier bureau de l'allée. Une pierre avait servi à briser la vitre.

A moitié revenu à lui, Krohn s'est écrié: Les tenez vous? Cela prouve qu'il y avait au moins deux hommes pour accomplir ce vol audacieux. La somme enlevée ne doit s'élever qu'à quelques centaines de dollars.

Cervera est réellement à Santiago.

Presse Associée

Port-au-Prince, Hayti, 25 mai—Le rapport de l'arrivée de la flotte espagnole à Santiago de Cuba est correct. Le correspondant de la Presse Associée, qui est ici, a pu obtenir la confirmation de la nouvelle; mais impossible, pour le moment, d'obtenir aucun détail. Les dépêches envoyées d'ici à Santiago, sont restées sans réponse.

Les commentaires de journaux anglais.

Presse Associée—

Londres, 25 mai—Dans les journaux d'aujourd'hui, on trouve autant de commentaires contraires que favorables aux américains.

Au milieu de la satisfaction que procurent à certains journaux, les cérémonies qui ont eu lieu, hier, en l'honneur de la Reine, à New York et a Tampa, ainsi que les prière faite par le chapelain du Sénat, on lit, dans le Morning Post, une violente attaque de l'Hon. Stewart Erskine, frère du Baron Erskine, contre l'Amérique et la guerre "immorale" qu'elle fait à l'Espagne. L'opinion honnête, du pays, dit-il, est en faveur de l'Espagne.

D'un autre côté, la "Gazette de St-James", qui était, jusqu'ici, anti-américaine, s'adoucit. A propos de la lenteur des opérations de la flotte, elle dit:

Les navigateurs qui connaissent les mers du Pacifique et celles des Caraïbes, savent que le délai est l'essence même de la guerre maritime.

Ils se rappellent que Nelson a eu beaucoup de peine à découvrir la flotte espagnole, entre la Jamaïque et Cadix.

Cela n'est pas agréable, sans doute ; la présence des canonnières autour de l'île indique que les officiers américains, veulent suivre la méthode adoptée par l'amiral Nelson en pareille circonstance.

La Gazette de Westminster fait une grande distinction entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne.

Les Américains ne peuvent pas sortir ainsi de leur continent, sans soulever mille questions qui vont mêler leurs affaires avec celles de l'Europe.

Leur monroeisme, en tant qu'il se rapporte à l'Amérique du Sud, est de nouveau mis en question. Il est bon qu'il s'établisse une entente entre les anglo-américains. Il convient aux deux contrées de traiter la question comme une question d'affaires.

Le fonds que lève la comtesse Valencia, femme de l'ancien ambassadeur d'Espagne ici, pour venir aux secours des Espagnols, a reçu d'importantes contributions, y compris $500 versés par lady Clanvelliam et le duc de Wellington.

—o—

L'ACTUALITE.

Un coin du Camp Foster aux Fair Grounds.

Le Traité RUSSO-JAPONAIS.

Ce n'est pas d'hier que l'on a parlé pour la première fois d'un arrangement russo-japonais mettant fin aux relations difficiles que leur ingérence respective en Corée avait créées entre les deux puissances. A diverses reprises, au cours des derniers mois, des dépêches de l'Extrême Orient nous en avaient annoncé la conclusion sans provoquer de démenti, et, depuis quelque temps, personne ne doutait plus que la Corée eût cessé d'être un sujet de grave désaccord entre le Japon et la Russie. D'après le communiqué publié par le *Messager officiel* de l'empire de Russie, un protocole avait été signé dès 1896, préparant dans ses lignes générales un arrangement qui n'a cependant été conclu dans sa forme définitive que le 25 avril.

On doit se féliciter de voir la question coréenne réglée d'un consentement mutuel par les deux puissances intéressées. Il s'était produit dans ce pays toute une série d'intrigues asiatiques dont nous n'avions qu'un écho lointain et vague, suffisant, néanmoins, pour nous persuader que des complications pouvaient être à craindre. Le souverain coréen s'était réfugié à la légation russe, le russes avaient débarqué à Chemoulpo un detachement qui s'était rendu à Séboul, tandis que la présence de soldats japonais continuait à être signalée dans diverses villes de Corée. Deux partis, russe et japonais, s'agitaient, et, étant donnée l'irritation causée au Japon par l'intervention qui avait suivi le traité de Simonoséki, on était porté à craindre quelque accident.

Cependant, au cours des derniers mois, tandis que l'action de la Russie se précisait en Mandchourie, elle paraissait se ralentir en Corée. Le gouvernement de Saint Pétersbourg semblait avoir acquis la certitude que, pourvu qu'il respectât l'indépendance de la Corée, le Japon ne s'opposerait pas à ce qu'il s'assurât sur le littoral mandchou, la base en eau libre dont il a besoin pour sa flotte du Pacifique et pour donner au Transsibérien un terminus accessible en toute saison du côté de la mer. On se rappelle d'ailleurs que M. Kourino, ministre du Japon à Paris, dans une interview, laissait entendre, il y a quelques mois, que la zone dangereuse pour les relations russo-japonaises était non la Mandchourie, mais la Corée dont le Japon était résolu à sauvegarder l'indépendendance. Il était évident que la Russie, pour écarter de la Mandchourie où elle avait un besoin absolu d'obtenir accès, l'opposition redoutable du Japon, devait se montrer large en ce qui concerne la péninsule coréenne, beaucoup plus excentrique par rapport à l'empire russe en même temps qu'elle est la voisine de l'archipel japonais. Aussi a-t-on vu l'attitude de la Russie se modifier peu à peu, sans coup de théâtre, mais de manière à rassurer entièrement le Japon. Les instructeurs militaires russes envoyés en Corée étaient congédiés, le conseiller financier russe à Séoul, qui était devenu le tout-puissant ministre des finances de la Corée, était appelé à d'autres fonctions. En même temps le souverain de Corée prenait une attitude plus digne du rang que les deux puissances voisines voulaient donner à son pays; pour augmenter sa stature, elles lui donnaient même le titre d'empereur, ce qui, dans la langue politique de l'Extrême Asie, veut dire chef d'un Etat souverain. C'est donc simplement la politique suivie depuis quelque temps qui a été consacrée par l'arrangement signé à Tokio le 25 avril: la Russie et le Japon reconnaissent l'indépendance de la Corée, elles s'interdisent d'y exercer aucune action sans leur consentement mutuel ; pour l'avenir dont nous pouvons raisonnablement nous occuper, la question de Corée est donc close.

Agneau phénomène.

Ces jours derniers, à Michery (Yonne), une brebis a mis bas un agneau qui est un véritable phénomène.

Cet animal, dont la peau a été conservée, avait deux têtes, quatre oreilles, quatre yeux, huit pattes, dont deux se trouvaient réunies, et deux queues. L'autopsie, faite par M. Barat, berger, a permis de constater qu'il avait quatre poumons, mais un seul cœur.

Beaucoup de visiteurs se sont dérangés pour voir ce phénomène.

Lettre d'un inconnu.

La lettre ci-dessous nous a été adressée hier matin, et nous la publions dans le langage même où elle a été conçue :

Commercial Hotel,

New Orleans, May 24th, 1898.

Manager N. O. Bee.

Sir.

You are to be commended for your enterprise in displaying War news on your bulletin boards; every city of any importance displays the associated press dispatches as they arrive and the writer wondered why this city should not do so until informed they could be found at your office.

Respectfully yours,

NORTH LOUISIANA.

Un Congrès de Religions en 1900.

On parle de réunir un second Congrès des religions à Bénarès en 1900. Les journaux des Indes publient actuellement des articles très favorables à ce projet. La dernière livraison du *Journal of the Maha Bodhi Society*, paraissant à Calcutta, nous apporte sur ce sujet une intéressante étude. Bénarès est la ville sainte du bouddhisme et du brahmanisme. 500 millions de bouddhistes et 200 millions d'Hindous la considèrent comme leur capitale spirituelle. Les membres du Congrès y auraient, plus que partout ailleurs, l'occasion d'observer "la puissance de la religion sur l'esprit humain et de quelle façon les problèmes psychologiques ayant trait au ciel et à l'enfer influent sur les croyants".

Il est question d'élever sur une place publique de Bénarès un bâtiment spécial où se tiendraient les séances du Congrès. Parmi les religions qui seront invitées à envoyer des délégués à Bénarès, on cite : le brahmanisme védique, la doctrine de Zoroastre, le bouddhisme, le judaïsme, le confucianisme, le taoïsme, le culte de Vishnu et Siva, le christianisme, le mahométisme, la religion des Sikkhs et celle de Brahmo Samaï. Le Congrès durerait trente jours. Les frais sont évalués à 5,000 dollars. Les personne que la question intéresse peuvent demander de plus amples renseignements au Rév. Jenkin Lloyd Jones, à l'All Souls Church, Langley Avenue, Chicago, ou à M. Anagarika H. Dharmapala, secrétaire général de la Maha Bodhi Society, Creek Row 2, Calcutta.

Les navires brise-glace.

Il a été très sérieusement question, ces temps derniers, de donner l'assaut au pôle nord au moyen de navires brise-glace.

Peut-on pratiquement y parvenir! Il est permis d'en douter.

Les navires brise-glace ont pris naissance dans les détroits du Danemark, constamment obstrués, en hiver, par des banquises ou par des glaçons en débâcle. Actuellement, six navires de ce genre y font un service régulier, soit en maintenant libre le port franc de Copenhague, soit en aidant les navires marchands à traverser le Sund.

La proue de ces navires est en forme de cuillère, avec une étrave plus saillante que dans les steamers ordinaires. L'arrimage du navire est assuré par deux réservoirs d'eau établis à chaque extrémité et que l'on vide, alternativement en six minutes, au moyen de puissantes pompes centrifuges.

De la sorte, le bateau lourdement chargé monte et descend, grimpant sur la banquise, l'effondrant sans cesse, comme le ferait un bélier. La puissance motrice peut atteindre 2,600 chevaux-vapeur et, lorsque la glace n'est pas exagérément épaisse, le briseur se déplace aisément à la vitesse de 13 nœuds.

Il n'est point douteux que l'existence à bord des navires de ce genre ne soit profondément inconfortable; mais on s'accoutume à tout avec un peu d'habitude. De braves gens font donc leur métier de traverser constamment le Sund sur ces formidables balançoires, et ils ne paraissent pas s'en trouver particulièrement incommodés. Mais il y a loin de cela, on en conviendra, à la réalisation du projet d'aller broyer, en plein pôle, les icebergs et les banquises.

LE PRESIDENT KRUGER.

Transvaal.

C'est le 12 de ce mois que le président Krüger a pris officiellement possession de sa quatrième présidence. La cérémonie d'installation et de prestation de serment a eu lieu avec une grande solennité, à Pretoria, où étaient arrivés en nombre des burghers de tout le territoire de la République sud-africaine.

M. Krüger a prononcé, à cette occasion, un discours, dont une dépêche signale les passages suivants:

Le gouvernement de la République continuera de faire tous ses efforts pour venir en aide à l'industrie minière; il prendra des mesures pour réduire le prix de la dynamite.

Je demanderai au Volksraad de voter une loi aux termes de laquelle un certificat spécial délivré par un ingénieur du gouvernement sera indispensable pour la formation d'une compagnie minière, et cela, dans le but d'empêcher la création de compagnies pour l'exploitation de mines fantaisistes.

Je désire entretenir des relations amicales avec toutes les nations du monde.

Le clairon de Malakoff

Le sergent Baudot, aujourd'hui casernier à Soissons, défend énergiquement dans le «Figaro» son titre de «clairon de Malakoff», qui récemment lui fut très disputé.

«Je déclare hautement, avec preuves à l'appui, écrit-il, que j'ai eu l'honneur de sonner le «Garde à vous!» le 8 septembre 1855, par ordre du général de Mac-Mahon, ordre transmis par le sergent clairon Delport, du 1er régiment de zouaves, en présence de MM. les officiers de l'entourage du général, qui constateront que le caporal Martine, actuellement à l'hôtel des Invalides, qui revendique cet honneur (loin de moi la pensée de ternir ses services), était près de son chef de bataillon, et les élèves clairons étaient près du général avec les deux sergents clairons.

C'est à midi précis, après avoir sonné le «Garde à vous!» pour les troupes en seconde ligne que j'ai, moi Baudot, sonné la charge avec les élèves clairons dont les noms suivent: Grison, né à Paris: Leclercq, né à Puteaux; Auzolles, natif de l'Ardèche.

Quant aux deux témoins, Brindeau et Duverger, l'un sort du 2e zouaves, qui n'a pas donné ce jour-là, et l'autre de l'artillerie. Comment peut-on admettre que ces deux pensionnaires des Invalides puissent certifier que Martina est bien le clairon de Malakoff?

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris :

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE.

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

tour...le retour définitif de l'enfant prodigue.

—Allons, faisait la douairière, qui semblait aussi rajeunir de la résurrection de ce beau cavalier.. sa joie...son orgueil...Allons, il ne manque plus qu'une chose à mon bonheur.

—Quoi donc, madame la baronne? demandait Marcelle.

—Une bonne petite femme pour mon Jacquot—afin que j'aie la joie, avant de mourir, d'embrasser mon arrière-petit-fils... Alors, le bon Dieu m'aura comblée... et je ne souhaiterai plus rien.

—Vous la trouverez sans peine, madame la baronne.

—Oh! le difficile n'est pas là. C'est Jacques qui me donnera de la tablature.

—Et pourquoi donc?...

—Parce que... parce que chat échaudé craint l'eau froide, ma mie...et vous savez de quelle aventure et de quelle couleur il revient.....

Et, en entendant la douairière manifester cette crainte, Marcelle avait éprouvé une bizarre.... une étrange impression.

Elle avait eu comme une joie instinctive à cette pensée que les choses à Lanceroy resteraient longtemps — toujours peut-être —comme elles étaient, et qu'entre cette intimité... cette bonne camaraderie qui leur faisait a tous trois une vie si douce...ne s'élèverait pas un nouveau sentiment...une autre affection.

Ah! certes...elle ne songeait guère, la pauvre petite, à sortir de sa place si humble...à s'élever audessus de son rôle si modeste.....

Elle savait bien que sa vie était toute tracée d'avance :

Travailler courageusement pour que son petit Lucien—d'abord ne manquât de rien—ensuite fût solidement armé pour la bataille de la vie—et enfin, après elle, eût, tout entière, cette modeste fortune qu'elle ne voulait pas entamer.

Assurément, plus tard, dès qu'elle le pourrait, Lucienne remplirait vis-à-vis de cet enfant tous les devoirs d'une bonne mère, — de cela Marcelle était bien convaincue.

Mais peut-on jamais répondre de l'avenir?

Voilà qu'à présent on voyait apparaître à Croixmaure un jeune homme qui, demain peut-être, serait un fiancé agréé, sinon par elle, du moins par son père....

Aurait-elle le courage de résister à la volonté du général.... Oserait-elle entrer en lutte.... désobéir?....

Et, dans le trouble de sa conscience, voilà que Marcelle se demandait même si elle ne devrait pas conseiller à Lucienne de s'incliner devant le désir de M. de Croixmaure....

Car enfin, fallait-il qu'à cause de cet enfant deux existences fussent brisées.

De la sienne, elle avait le sacrifice.... Il était irrévocablement consommé... Elle en avait d'ailleurs la résignation paisible.

Mais Lucienne, qui n'était plus la mère de ce pauvre petit être.... Lucienne, qui devait à sa famille, à son nom, de ne jamais avouer cette maternité.... cette honte.... pourquoi se résignerait-elle aussi, pourquoi s'obstinerait-elle à un inutile sacrifice.... à un éternel veuvage?.....

Et si elle cédait aux ordres.... peut-être aux supplications de son père,—et elle céderait sans doute, car elle était faible de volonté et sans force devant un chagrin que d'un mot elle pourrait apaiser, — si elle cédait, n'était-ce pas pour elle, une fois mariée, l'impossibilité, aussi absolue qu'à présent, de s'occuper jamais de ce pauvre petit enfant, même de lui venir en aide.

Et,—il faut tout prévoir,—frêle, maladive, minée, minée par l'inconsolable regret de l'ami perdu,—était-elle de celles pour qui la vie s'annonce longue et assurée?

Si un malheur arrivait, si elle tombait gravement malade, si cette maladie avait une issue fatale, si le général éprouvait l'horrible douleur de survivre à son unique enfant.

Allons, le petit Lucien n'avait qu'un appui, qu'une famille, qu'une mère, et c'est Marcelle qui représentait tout cela.

Marcelle, qui ne faillirait pas à son devoir.

. . . . . .

Mais cette courageuse résolution n'arrêtait pas l'essor de son modeste rêve.

Si petite que fut sa part de paisible bonheur, elle s'y attachait d'autant plus.....

Toute son ambition était de rester longtemps..très longtemps ...dans cette maison où elle avait trouvé tout le monde bon pour elle...où elle se plaisait... où on la traitait comme une personne de la famille, plutôt que comme une salariée...

Et elle s'effrayait désormais de tout ce qui risquerait d'apporter à cette douce existence un changement... un trouble...un terme peut-être.

Ce baron Jacques de Lanceroy...comme il leur faisait, à présent, la vie riante!

Comme il était devenu, peu à peu, sans qu'on s'en doutât presque, l'âme de cette petite colonie de solitaires, charmés de leur solitude!.....

Comme il avait changé d'attitude...d'allure...d'aspect même..

C'est à peine si Marcelle reconnaissait maintenant le triste voyageur entrevu l'année passée pendant quelques heures. C'est à peine si elle se rappelait le malade grelottant la fièvre qui était, dans les premiers jours de l'été, revenu à tire-d'aile vers le nid maternel.

Celui qu'elle voyait aujourd'hui, celui qui remplissait la maison du bruit de sa voix mâle et sonora, c'était un homme de haute mine, un homme jeune, un homme empressé de plaire....et y parvenant sans peine.

Il avait une rare culture intellectuelle, son esprit affiné par de fortes études s'était ouvert, s'était épanoui, — sans qu'il s'en aperçut lui-même, — au cours de ses longs voyages....

Il savait tout.... il avait tout vu....

Et à raconter sa vie errante, il mettait tant de bonne humeur... A initier aux choses de la science ou de l'art cette petite fille qui l'écoutait attentivement en fixant sur lui ses yeux, — ses diamants noirs, — il avait tant de bonne grâce.... A s'intéresser à tous les détails de leur retraite paisible, — de ce qu'il appelait en riant "le béguinage de Lanceroy," — il apportait tant d'empressement!.... Comment ne pas se laisser prendre de sympathie....de confiance.... d'amitié pour ce revenant qu'elles avaient eu la joie de voir revenir de si loin....presque de l'autre monde!....

Et voilà comment Marcelle Thibaudier glissait, elle aussi, sur une pente périlleuse dont elle ne soupçonnait pas le danger....

Voilà comment Jacques de Lanceroy entrait dans sa pensée .... s'y installait en maître.... tout prêt, — au premier incident ....au premier prétexte.... à s'emparer d'assaut de ce cœur déjà si mal défendu....

Cet incident, leur intimité — qu'ils appelaient en toute bonne foi de la simple et cordiale camaraderie — devait forcément le faire naître.

. . . . . .

La baronne, à qui ses doigts presque ankylosés par ses rhumatismes ne permettaient plus que de faciles ouvrages de femme, s'était depuis quelque temps lancée dans la confection d'une broderie, — au gros, au très gros point, cela va sans dire, — et on ne la voyait plus guère sans son attirail de canevas, d'aiguilles et de laines de toutes les couleurs.

—Quel ennui, fit-elle, un après-midi, en fouillant désespérément dans sa corbeille....Voilà maintenant que je n'ai plus de mon rouge de fond....

—Et votre "tête de nègre" est aussi épuisée, bonne-maman .... Vous vous en plaigniez amèrement hier.

—J'avais parbi bien raison; tout le fond du panneau est rouge.... tout le fond de la bordure est "tête de nègre" Pas moyen de continuer au milieu. Impossible de revenir sur les bords.... .... Je suis prise.... Je suis bloquée dans la ville et dans les faubourgs....

—Dans ce cas, bonne-maman, faites comme les grands généraux qui improvisent quand même la victoire: envoyez vite chercher du rouge et du noir.... on trouve tout ça à Grenoble.

—Et puis cette maladroite d'Annette (Annette c'était la femme de chambre) me rapportera comme l'autre fois des laines si bien assorties qu'il faudra les laisser en écheveau sans m'en servir.... tiens comme celles-là qui encombrent encore ma corbeille....

—Eh bien, je peux y aller, moi, madame la baronne....

—Ça va vous ennuyer comme tout, ma pauvre petite.... Perdre quatre heures sur les grandes routes, en compagnie de ce vieux bougonneur d'Antoine.

—Mais non.... mais non, fit le baron Jacques en intervenant. Cela peut se faire bien plus rapidement.

Et, se tournant vers Marcelle:

—Ecoutez, miss Trésor: vous êtes une jeune personne qui avez le courage de vous lever matin, n'est-ce pas?

—J'ai même le courage, monsieur le baron, d'aller quelquefois, au lever du soleil, me mouiller les pieds dans la rosée du jardin..

A continuer

Mrs. Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.